

**Le soir venant rivalisait de ses feux électriques avec le jour
crevant en lamelles reflétées sur l'eau
L'écoulement des saisons
tes yeux tièdes et verts,**

(les miens sont noirs)

**Un ciel
enfumé**

ploie à l'horizon

**veille des derniers effluves de lave
Quand tu marchais sur les mots que je déployais en corolles éclatées et pétales
d'automne
Mon Amaryllis à l'ombre des violons
Quand me les feras-tu
Tes songes antilopes
Tes rythmes de girafes et de grâce
pour nos éveils troubadours
rêves d'almanachs
De ces jours heureux
Pâmés
pour les temps des temps**

Sol des ardents T

(Ciel)

Sol doré à tes cils

Les comptoirs noirs de tes contours

T

**Filaments de liqueurs coulés aux gorges des caves sous les sols d'où résonnent les
psaumes**

Palpitante

blême aux surfaces sous les

Sols

Toi

Et ton rire dispersé fait rêver les cigognes voyageuses

de repos et de calme

au mien

Sol

Prophètes de verre
Apportez à tout un peuple
Les tables gravées qui régissent et l'amour et la mort
Et lient comme à la chaîne l'écume sédimentée
auréole de nacre
auréole saline
Et vois-tu ?
C'est à forme d'espoir
Que je remettrai mon pégase au foin de la terre
A l'immense mer des nuées
mer immuable
Car c'est ainsi le cycle des temps baignés et dissouts dans l'hiver des profondeurs
comme à l'autre rive
des papillons drapent l'air de chatoiements rivaux
Les miroirs de paroles ne reflètent plus
Qu'elles m'aient...
qu'importe
Je l'écris

J'ai couché une ligne sur l'autre
aube
débordant l'horizon trouble
Deux lignes
l'une sur l'autre
(ensemble)
font des empattements de boa
Et comme à cette langue qui fourche
Se reconnaissent les racines —rachitiques (elles)— de l'arbre dominant les sables
mauves
(de l'opprobre)
filant en pointillés contre l'eau, le calcaire qui s'est fait ciel
de diamants figés
infiniment
Et son bruit suspendu fait un tintement que la
terre
minérale
avale
Pour que vienne le temps des automnes aveugles
des forêts chues
Dont les empreintes feuillues, pâles, impriment des signaux vains sur l'immense
éther
duquel se puise les pastels fumants

des lais

Gris
Jaunes
Rouges

Bleuités vives

où

L'étincelle se retire comme l'eau

et

l'oreille ivre d'

un

Peintre si maladroit
pour manier la couleur des mots
Teinte en vain mille poèmes d'envie

Je la tenais entre mes doigts vagabonds

C'était mon soleil

Tiède

Et comme elle me faisait tes yeux

d'où

coulait le limon que laisse pour trace le Nil

Aucune femme ne m'a tant aimé

Avec tes lames

Mes fonds sont étripés

Les requins

animaux obscures de nos mers chaotiques ont flairé mon sang de corail

Qui s'est dispersé en particules et semences mêlées aux trous des conques vierges

Aux tiennes

**Sur les chemins où nous irons
Partout
Des vins trompeurs fumant dans l'air
Perleront à nos pieds, arbres fiers
Voilà ! le précieux suc de l'humus
Matin, Midi soleil, équateur liquide
Qui coulera
Dans nos gosiers enivrés et béats
Comme fait un océan de bonheurs**

**Et déjà
Nous titubons
glissant
Nous tombons,
nous affalons
Sur d'épaisses feuilles de vertiges
(Ouvrant grand le passage des caravanes aux vignes
Champ de ces lignes à grappes mûres
Oh ! le vin)
La chute des jouissances
Pour finir
Ivres flous, monde fou
Feu-folie des raisins doux
...**